

« Remettre l'artiste au centre »

Charles Gardier, co-organisateur des Francos, revient sur le soutien aux artistes francophones belges. Une marque de fabrique du festival.

● **Interview : Julie WOLFF**

Les Francofolies ont toujours laissé une place importante aux artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pourquoi y avoir cru dès le début du festival ?

Parce que cela vient de notre parcours tant de Jean (*NDLR : Stef-fens*) et de moi. Nous sommes en quelque sorte des artistes ratés : j'ai été chanteur dans plusieurs groupes et Jean, guitariste. On s'est vite rendu compte qu'il fallait qu'on organise les concerts plutôt que de les donner (*rires*). Mais cette passion pour la musique, nous a fait aimer des groupes locaux, régionaux mais aussi belges pour lesquels il n'est pas simple d'être reconnus. Du coup, on a eu envie d'être une vitrine pour ces artistes qu'on aime tant et ainsi leur permettre de jouer sur scène, de se faire connaître... Cela fait partie des Francos et cela a parfois pu déboucher sur des rencontres et de bons contrats.

Alors que la majorité festivals mise surtout sur les grosses têtes d'affiche. Ce n'était pas trop risqué ?

Les Francos ont toujours trouvé l'équilibre entre les révélations et les artistes confirmés. Pour nous, les têtes d'affiche sont là pour permettre aux jeunes artistes de se faire connaître. Puis, celles-ci ont elles aussi été des artistes débutants. D'ailleurs, il y a plus d'un que nous avons accueilli comme artistes émergents qui ont fini sur les plus grandes scènes. Je pense à Stromae, qui est venu avant que cela

n'explode ou encore à Calogero, qui était déjà aux Francos avec son ancien groupe, les Charts.

On a souvent tendance à sous-estimer les talents que l'on a chez nous. Comment l'expliquez-vous ? Si vous deviez citer des noms pour convaincre les plus sceptiques ?

Je pourrais citer Saule, Été 67, Chance, Grandgeorge, Girls in Hawaï, Hollywood Porn Stars, Puggy... Et c'est vrai que ce n'est pas évident pour les artistes. Les festivals font leur boulot mais il faudrait que le public conserve sa curiosité et aille à la découverte de nouveaux groupes.

En 25 ans, avez-vous constaté une amélioration que ce soit dans la considération envers ses artistes mais aussi dans l'intérêt du public ?

Oui, je crois que les choses évoluent mais toujours trop lentement à mon goût. Il y a toujours un grand complexe. Pour qu'on reconnaisse un artiste, il faut souvent qu'il soit d'abord reconnu en France. On manque donc de curiosité. L'idée, aux Francos, c'est d'être là au début mais aussi tout au long de la carrière de l'artiste.

En tant que député wallon, c'est également une cause qui vous tient très à cœur, notamment en ce qui concerne les quotas sur nos ondes.

Où en est ce dossier ?

On continue de se battre pour obtenir une hausse de ces quotas au sein de nos télévisions et radios. C'est une manière de les soutenir encore davantage. On

est encore beaucoup trop frieux. Des radios comme celles de la RTBF et les radios privées doivent être plus volontaristes. Il ne faut pas se dire que ce que l'on fait pour le moment est suffisant. Il suffit de regarder en Flandre. Là, ces quotas sont bien plus hauts. Certains voient le fait de diffuser ces artistes émergents sur les ondes comme un handicap. Ça, je le réfute. Le handicap est surtout du côté des artistes

qui ont énormément de mal à se faire connaître. D'autant qu'ils doivent le faire à côté d'artistes tous proches mais avec des quotas très inférieurs et sur un marché identique. On doit penser à leurs difficultés. Les artistes sont précieux ! On doit les remettre au centre des préoccupations. Je n'ai toutefois pas envie de politiser ce dossier parce que la question n'est pas là. Nous devons passer aux actes. ■

COMMENTAIRE

par **Franck DESTREBECQ**

Le nouveau concept a moins séduit

Le nouveau concept a séduit, titrions-nous en 1^{er} page de l'Avenir Verviers de vendredi, après la 1^{re} journée de ces 25^{es} Francofolies. Eh bien, la vérité d'un jour n'était plus celle du lendemain. Le concept de site unique a moins séduit dès le vendredi. En raison de l'affluence, très largement supérieure, qui a mis en lumière les inconvénients de la position nouvelle de la scène Pierre Rapsat. Le confort d'écoute et surtout de vision n'est plus le même que sur la place de l'Hôtel de Ville, où chaque festivalier, où qu'il fût, pouvait parfaitement voir la grande scène des Francos. Sur la place Royale - qui ne jouit pas de la dimension d'arène un peu intimiste -, sauf à patienter dans les premiers rangs longtemps à l'avance, les festivaliers étaient massés sur une étroite et profonde esplanade, pour les concerts des têtes d'affiche. Cela a sauté aux yeux dès le concert de Francis Cabrel : le cumul, dans un espace unique, du public du Village et de celui qui remplissait naguère la place de l'Hôtel de Ville n'offrait plus assez... de place pour les Francofolies, qui se massaient jusqu'au niveau du milieu de la galerie Léopold II. Même sans aller si loin, la vue était parasitée par les lampadaires publics, notamment. Beaucoup ont dû suivre les « gros

concerts » via les écrans géants, dans un confort de vision et d'écoute moindre que pour les badauds qui se trouvaient, place du Monument et rue Royale, juste de l'autre côté des barrières... sans avoir dû payer d'entrée. Paradoxal, non ?

PAROLES DE FESTIVALIERS

• Elodie

29 ans

Stoumont

Contente des changements

Je suis plutôt contente des changements de cette année car d'habitude je reste sur le village Francofous, et je ne vais pas vraiment sur la scène Pierre Rapsat. Ici, j'ai la possibilité d'en profiter. Même si j'avais un peu peur qu'il manque de place, vu qu'il devait y avoir beaucoup de monde. Mais ca va ! Sauf au concert de Suarez ! (rires)

• Mickaël

24 ans

Bolland

« Sécher la fête à Bolland »

« Je suis venu avec ma copine, Anthéa, et des amis. Un ami m'a offert une place : c'était une bonne occasion de tester les

Francofolies. Je vais souvent aux Ardentes, au Summer Festival. C'est la première fois que je venais dans un festival plus régional. J'ai même séché la fête à Bolland pour y aller ! »

• Léna

16 ans

Sprimont

« Pour Lost Frequencies et Henri PFR »

« C'était ma toute première fois aux Francofolies. Et mon tout premier festival, d'ailleurs ! Je suis venue avec mes amies surtout pour les DJ's, comme Lost Frequencies et Henri PFR. Ma pote Léa habitant Theux, c'est pratique nous logeons chez elles. »

• Romain

24 ans

Grand-Rechain

« J'étais chaud patate »

« Je suis venu pour la bonne ambiance qui règne aux Francofolies. Pour ma première fois ici, j'étais chaud patate, comme on dit. Mes préférés ? Mosimann, Calogero. La chanson que j'aime particulièrement ? En apesanteur... Mais je les apprécie toutes, hein ! »

Charles Gardier victime d'un malaise, il rassure

A lors qu'il était sur le pont pour cette 25^e édition des Francofolies, Charles Gardier a connu un coup d'arrêt, ce samedi. Un malaise cardiaque l'a forcé à être pris en charge par les services de secours.

La rumeur s'intensifiant autour de son état, il a tenu à rassurer tout le monde via un message sur Facebook. « *JE VAIS BIEN. J'ai fait un malaise cardiaque hier soir dû au stress et à la fatigue.* »

Charles Gardier en a également profité pour manifester sa reconnaissance à ceux qui l'ont aidé. « *[...] les remarquables équipes d'Oasis, pompiers, médecins, infirmières et urgentistes que je veux remercier pour leur professionnalisme et leur gentillesse.* »

De retour chez lui, il ne sera pas présent pour clôturer cette édition des Francofolies. Mais il l'a répété à de nombreuses reprises : il va bien (et c'est l'essentiel). ■ **M. M.**

LE CHIFFRE !

140 000 festivaliers

Quelque 140 000 personnes se sont déplacées à Spa à l'occasion de la 25^e édition des Francos, ont annoncé dimanche les organisateurs du festival en prélude à la dernière journée qui a vu Blanche, Human League, Cœur de Pirate, Vianney ou encore Henri PFR, en clôture, fouler les scènes de l'événement. Un chiffre qui a donc évidemment gonflé au terme de la quatrième et dernière journée de festival, hier. ■

Visite surprise de l'Afsca « pour protéger les festivaliers »

Pour ceux qui se demandent si la nourriture vendue sur les stands des festivals est toujours fraîche, les contrôleurs de l'Afsca étaient aux Francos.

● **Caroline BEAUVOIS**

Ils pourraient passer pour de simples festivaliers. C'est que ni Julien Hamoir ni Vinciane Bille ne portent un uniforme en particulier. Il n'est pas écrit Afsca sur leur tête. Mais c'est bien l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire qu'ils représentaient ce samedi au festival des Francofolies. Nous les avons accompagnés sur le terrain.

Leur objectif ? Vérifier que les établissements mobiles présents sur le festival des Francos et dans le centre-ville étaient en ordre. Une question de protection du consommateur avant tout.

« Le but de la démarche est de vérifier que les denrées alimentaires proposées aux consommateurs soient de bonne qualité, saines au niveau de la température, qu'elles ne soient pas périmées et que les allergènes soient bien indiqués. Et puis, on regarde évidemment si le stand est propre et s'il

n'y a pas de nuisibles, explique Julien Hamoir, contrôleur de l'Afsca depuis onze ans. *On veut que les gens s'amuse et mangent sereinement !* »

« Bonjour Madame, nous sommes de l'agence alimentaire l'Afsca. » À chaque stand, un sourire, une présentation. Et pas de stress en particulier, sauf peut-être pour les étudiants jobistes, qui appellent alors le gérant en renfort.

Vinciane Bille, contrôleuse depuis 13 ans, enfile sa veste blanche et sa charlotte et entre dans l'échoppe. « Je vérifie si le stand est propre, ainsi que le matériel utilisé. Je vérifie les températures des frigos et congélateurs, s'ils ont accès à de l'eau courante pour se laver les mains et à du savon, s'ils ont une poubelle avec couvercle etc. énumère-t-elle. Les températures sont très importantes ! Ici, il y avait du poulet qui était à 13,4 degrés, alors que normalement c'est 4 degrés. Donc monsieur l'a jeté directement. » Vinciane regarde alors de près les étiquettes des pots de sauces du stand visité. Les exposants doivent en effet indiquer les allergènes présents dans leur produit et pouvoir répondre aux clients.

« Il y a trois contrôleurs : il y a nous, il y a le client et le dernier – pour ne pas que les deux premiers arrivent – c'est l'exploitant, qui est responsable

de son produit, indique Julien Hamoir. *C'est vraiment une démarche productive. Le but c'est d'échanger et de tirer les gens vers le haut. »*

Alors qu'une première visite surprise avait été effectuée jeudi, ils étaient quatre contrôleurs ce samedi à aller d'un stand à l'autre, pour vérifier que tout était en ordre. Mais aussi que ceux ayant reçu un avertissement jeudi soient ce samedi bien en règle. « Dans ce stand, un congélateur ne fonctionnait pas correctement jeudi. Mais, ils ont fait le nécessaire », sourit Julien Hamoir. « Tout va bien ? Super ! Nous, on est content, car on a appris quelque chose », déclare la dame du stand. « On ne reprochera jamais à une entreprise qu'il y ait un problème, mais bien qu'il n'y ait pas de mesures correctives derrière », souligne Julien Hamoir.

En tout, environ 50 stands ont été vérifiés en deux jours. Le bilan ? Positif ! « En règle générale, ça s'est très bien passé ! », indique le spécialiste. Seul point noir de la journée du samedi ? « Un exposant gardait les pizzas à cuire à l'extérieur, sous 27 degrés et non dans un frigo. C'est largement au-dessus de la limite, d'autant plus qu'il y avait des produits d'origine animale. Malheureusement pour lui, tout est parti en camion communal, pour protéger le consommateur. » Eh oui, car pour passer un festival joyeux, il vaut mieux un estomac heureux ! ■